

Partie Française.

PREMIER DIMANCHE DU SIECLE.

PAR R. P. DUCLOS, PASTEUR.

Jusqu'à ce qu'il vienne, I., Cor., XI. 26.

Voilà 1900 ans que l'Eglise Chrétienne commémore ainsi la mort de son Sauveur. Elle doit le faire jusqu'au rétablissement de toutes choses—jusqu'à ce qu'il vienne,—ce petit mot "*jusqu'à*" présente à la pensée deux dates, le point de départ et le point d'arrivée : Jésus venu et Jésus à venir.

Ce Jésus venu avait été longtemps attendu. Dès les premiers jours, Dieu avait fait comprendre à Adam qu'il n'y avait pas de réhabilitation possible sans l'effusion du sang. Il offre et promet son Fils.—L'offre est accepté.—La promesse crue.—Et Adam, Abel et Seth répandent le sang symbolique dans un sentiment de repentance—jusqu'à l'accomplissement de la promesse ; Abraham et Moïse égorgent des victimes qu'ils offrent en holocauste, voient l'avènement du Messie et s'en réjouissent.—Et le culte judaïque institué, le grand sacrificeur entre dans le lieu très saint et répand sur le propitiatoire le sang de la victime, jusqu'à l'arrivée du Messie qui devait obéir à la loi et l'accomplir.—Il en brûla la chair jusqu'à ce que Jésus vint s'offrir lui-même en oblation.—Le peuple mange l'agneau pascal jusqu'à ce que Christ le mange pour la dernière fois avec ses disciples.

Ainsi cette promesse est répétée de génération en génération,—proclamée de siècle en siècle, non par des sociétés de bienfaisance, mais par Dieu lui-même, par la vie et la conduite de ses serviteurs, par Noé qui, prédicateur de la justice, pendant 120 ans, au milieu des rires et des sarcasmes de ses contemporains, bâtit un navire loin de la mer sur les eaux de laquelle, il devait pourtant flotter—par l'institution du culte—des sacrifices, du temple,—des prophètes et des écoles de prophètes qui sous toutes les formes possibles ravivaient les promesses d'un Sauveur,—annonçant sa naissance en en désignant